



*contre*  
**LE MÛRE**

*Le droit des réfugiés  
au logement*



Publication du Centre Astalli pour l'assistance aux immigrés ODV

Jesuit Refugee Service - Italie

Via degli Astalli, 14/a - 00186 Rome

Tél. 06 69700306

astalli@jrs.net

www.centroastalli.it

Réalisé dans le cadre du projet "Home sweet home. Mesures en faveur de l'autonomie du logement pour les migrants forcés résidant dans la ville de Rome" (AR/2019/95)

Financé par la présidence du Conseil des ministres, fonds de huit pour mille directement gérés par l'État (2019) CUP - E89G23000850005

Par Francesca Cuomo

Comité de rédaction: Cristiana Bufacchi, Riccardo Giorgi, Rita Maria Esposito, Emanuela Limiti, Massimo Piermattei, Sara Tarantino.

Photo: Mirko D'Accurzio

Conception graphique et mise en page: Opèdie ADV/Diotima

Presse: 3F Photopress - Rome

© 2024 Centre Astalli pour l'assistance aux immigrés ODV

# PRÉFACE

P. CAMILLO RIPAMONTI

*Président Centro Astalli*

## HABITER ET COHABITER: ACTIONS CIVILES DE CRÉATION DE COMMUNAUTÉS

Ces dernières années, de nombreux guides et vademecums ont été écrits pour les migrants sur le thème du logement: comment le chercher; comment rédiger un contrat; comment faire les mutations; comment accéder au financement des banques. En résumé, il s'agissait d'une aide sur la façon de se déplacer dans la jungle du marché immobilier pour ceux qui ne sont pas trop expérimentés et ne connaissent pas trop bien le pays où ils se trouvent. Nous n'avons pas voulu en ajouter une autre. Nous avons plutôt pensé, avec ce petit texte, d'expérimenter quelque chose de différent. Nous avons voulu raconter, à travers les histoires de certaines réfugiées qui cherchent un logement, cette partie déterminante du processus d'inclusion.

Habiter, en latin, est un fréquentatif du verbe *habēre*, 'tenir', (tratt)se tenir', 'occuper', 'posséder', 'avoir', et donc signifie d'abord 'continuer à avoir', et ensuite 'habiter' avec un lieu, dans la mesure où on a une coutume durable avec ce lieu. "Habiter signifie créer une habitude de l'espace, en connaître la spécificité, le *genius loci*, en faire un vêtement qui est notre façon de nous déplacer dans le monde, de vivre, d'assumer un style de vie" (Emmanuele Borsotti, *Signes des lieux: Vivre l'espace, habiter le sens, Vie et pensée*, 2023). Habiter, donc, comme un moment du processus par lequel les réfugiés, déracinés de leurs pays d'origine, reviennent s'enraciner en habitant un lieu.

Nous sommes également convaincus que le logement est un thème transversal, non exclusif des migrants. Par exemple, trouver un logement dans une grande ville est devenu une tâche titanesque pour beaucoup. Le thème des locations courtes conçues pour les touristes a "drogué" le marché immobilier et risque de laisser sans maison - et en partie cela se produit déjà - des couches toujours plus larges de la population (travailleurs, étudiants, migrants). Pourtant, il existe une perspective de l'habitat, vue du point de vue des migrants, qui dit quelque chose sur la question de cohabiter comme différents, parce qu'ils proviennent de cultures et de religions différentes. Justement parce que l'habitat dit notre façon de nous déplacer dans le monde, qui est protagoniste de ce mouvement en venant d'un "ailleurs" crée une nouveauté parce qu'il montre une autre manière d'habiter, une robe différente avec laquelle être dans le monde, dans ce que nous pensons être notre monde. Donc, continuer à avoir une place, habiter les villes aux côtés de nombreuses autres villes et citoyens, n'est pas seulement une question d'habileté dans la recherche de la maison, il n'est pas seulement une question de marché immobilier, mais c'est aussi une question culturelle et de sensibilité qui se construit jour après jour.

Les histoires que nous présentons dans ce fascicule le démontrent d'une certaine manière et aident à ouvrir des voies dans ce changement culturel. Construire des relations qui constituent un réseau vital, notamment pour les personnes les plus vulnérables; Briser le mur de la discrimination, sinon du véritable racisme, est une entreprise difficile qui se réalise petit à petit à travers le quotidien de cohabiter des territoires où les pauvres cohabitent et risquent souvent de se heurter. Des processus narratifs qui, au fil des ans, ont construit une image de l'étranger comme ennemi, en l'associant toujours au thème de la sécurité, n'ont fait qu'alimenter une peur parmi les résidents et les nouveaux arrivants étrangers,

empêchant de construire un climat de confiance mutuelle. Il faut alors aussi réparer un tissu social, comme le rappelait le pape François dans son discours à l'occasion du cinquantième anniversaire du congrès sur les "maux de Rome": «En second lieu, réparer la déchirure. [...] C'est vrai, quelque chose s'est déchiré! Le grand tissu social, en raison des inégalités, connaît quotidiennement des ruptures qui font mal. [...] Comment pouvons-nous accepter qu'il y ait des milliers d'espaces vides et des milliers de personnes qui dorment sur un trottoir? [...] Une ville qui assiste sans défense à ces contradictions est une ville déchirée, tout comme l'est notre planète entière. Voilà qu'il faut alors réparer cette déchirure en nous engageant à construire des alliances qui mettent au centre la personne humaine, sa dignité. Pour cela, il faut travailler ensemble, harmoniser les différences, partager chacun le don et la mission qu'il a déjà reçu. Et cela signifie aussi grandir dans le dialogue: le dialogue avec les institutions et les associations, le dialogue avec l'école et la famille, le dialogue entre les générations, le dialogue avec tous, même avec ceux qui pensent différemment. Pour réparer la déchirure, il faut la patience du dialogue sans préjugés, en confrontant avec passion les idées, les projets et les propositions utiles pour renouveler le tissu de la ville». (Pape François, *Recoudre le déchirage, au-delà des inégalités*, Rome 25 octobre 2024).

Habiter et cohabiter sont donc des actions civiles de création de communautés, possibles en renouant des relations et en projetant un avenir ensemble.

# HISTOIRES

## LA CONFIANCE RETROUVÉE

J. est en Italie depuis huit ans et elle est arrivée du Nigeria. Elle est une femme capable de jongler avec autonomie dans les difficultés, même celles dérivées de la bureaucratie, et elle est aussi une femme d'intelligence aiguë, capable de comprendre où se trouve la tromperie, peut-être parce qu'elle en a vu beaucoup.

La route qui l'a conduite jusqu'au Guichet Recherche Maison était imperméable, un creuset d'obstacles. Elle vit maintenant avec son compagnon dans la banlieue romaine, après avoir réussi à surmonter toutes les difficultés et les refus qui ont été nombreux sur son chemin. Malgré cela, il n'a jamais cessé de s'efforcer obstinément pour réaliser son rêve.

J. Cherchait une petite maison pour elle et son petit ami. Elle était la seule à travailler et cela pouvait être une limite. Souvent, les propriétaires qui cherchent un couple demandent un contrat à durée indéterminée. Elle seule avait ce genre de contrat, comme cuisinière. Le petit ami, en revanche, travaillait comme porteur et attendait que le contrat soit renouvelé. Elle vivait dans un des projets semi-autonomes du Centro Astalli, lui dans un studio en dehors de Rome.

Quand il est arrivé à la fenêtre de recherche de maison, la première chose à faire était de se pencher sur la relation de confiance avec le système. Grâce à une agence immobilière, en effet, le couple avait trouvé un studio qui semblait répondre à leurs besoins de coûts et de localisation. Ils auraient signé un bail régulier peu de temps après, mais à la dernière minute le propriétaire a reculé et ils sont restés sans maison. J. Était profondément déçue, avait travaillé dur et croyait vraiment à ce transfert.

Dans la nouvelle recherche maison faite ensemble, la base de départ a donc été la reconstruction d'un rapport de confiance avec l'opérateur. Parfois, même si vous trouvez des annonces, vous ne pouvez pas prendre rendez-vous. Mais J. Est une femme vraiment entreprenante et parle un très bon italien - situation qui l'a beaucoup aidé - et elle s'est souvent retrouvée à chercher des annonces de solutions de logement qui pourraient lui convenir.

Enfin, après des mois de recherche et d'essais, où la réponse a été "désolé mais les propriétaires n'acceptent pas les étrangers", "désolé mais seulement les italiens", J. Et l'opérateur du guichet est allé voir un petit studio. Le propriétaire était très courtois et respectueux envers lui, et même si le prix était excellent et que la maison se trouvait dans un quartier de Rome bien desservi, elle était trop petite pour être habitée par deux personnes. La crainte de ne pas trouver la solution la plus adaptée aux besoins de J. Était réelle, mais la femme courageuse et têtue a réussi à obtenir un rendez-vous pour un appartement. L'appartement était très agréable, grand, bien entretenu. Quelques jours plus tard, J. Avait le contrat en projet, tout était en ordre et la maison + a été confirmée. Quelques jours J. Avait les clés en main de sa nouvelle maison où elle a emménagé avec son fiancé. Après tant de travail et d'efforts dans cette maison pour eux. J. Souris enfin heureux.

# UNE MAISON POUR TOUS

En 2018, S. Est contrainte de quitter son pays, le Kurdistan turc, avec sa famille, à cause de l'intensification de la répression exercée par le gouvernement turc contre son peuple. Le mari, I., Politicien local, est sous les yeux de la police et la famille craint pour sa sécurité: S. Et I. Décident donc qu'il vaut mieux se séparer pendant un certain temps. I. se rend en Géorgie où il a des connaissances et des activités à faire tandis que S., D. et B., Les deux fils, à l'époque de 12 et 9 ans, atteignent l'Europe par un long voyage à travers la route des Balkans.

Arrivés en Italie en 2019, ils sont placés dans un centre d'accueil dans les Pouilles pour se rendre à Rome en 2021. Ici, les choses ne vont pas bien: le père manque et les enfants en souffrent beaucoup, malgré l'attention de la mère à leurs besoins. Au printemps 2022, S. est opérée de l'estomac et D., La fille aînée, prend soin de la mère convalescente et du petit frère avant d'être finalement inséré dans le centre SAI Matteo Ricci géré par le Centro Astalli.

Les journées passent entre écoles, formations, dépistage sanitaire et activités ludiques pour les enfants jusqu'à ce qu'en été 2023, après un long voyage à travers les nombreuses frontières européennes, avec les moyens de transport les plus variés, I. Parvienne enfin à rejoindre sa famille à Rome.

Après une première période d'enthousiasme pour se réconcilier enfin, il y a un choc avec la réalité: I. N'a pas de place où aller, les centres familiaux à Rome sont pleins et il est hébergé ici et là par des compatriotes. La nécessité d'une maison pour enfin recomposer le noyau devient pressante. Malheureusement, la situation de travail du noyau n'est pas stable: seul S. Travaille et a un contrat à court terme, donc tous les locataires rejettent les offres présentées. L'idée d'une semi-autonomie qui peut accueillir tout le noyau est en marche, mais les services compétents sur le territoire sont saturés et personne n'est disponible pour les accueillir dans un court laps de temps. Le découragement s'empare de la famille et la pousse à prendre des décisions hâtives: sur les conseils d'un ami, ils déménagent dans le Foggia avec l'illusion d'un travail et d'une maison pour tous. La maison ne répond pas aux accords conclus et le travail se révèle pure exploitation en termes horaires et salariaux. Le désir de rester ensemble et la joie d'avoir retrouvé l'unité pour la première fois poussent la famille à continuer à croire aux fausses promesses des employeurs qui, ponctuellement, sont démenties par les faits. Ainsi, après plus de deux mois, le noyau revient à Rome et se retrouve dans les mêmes conditions de départ: maman et les enfants au centre SAI et papa invité de compatriotes. Mais l'expérience négative fait que le noyau se fie davantage aux services qui l'entourent et en peu de temps ils parviennent à trouver un nouveau travail à Rome tous les trois, y compris la fille, désormais majeure, peut aider la famille. La recherche d'un logement reprend donc, mais les résultats ne sont pas ceux espérés à cause des contrats de travail de courte durée qui ne rassurent pas les locataires potentiels. L'intégration professionnelle et le réseau d'amitié qui en découle parviennent à briser le mur de la méfiance et ainsi, grâce aux nouvelles amitiés au travail, D. Connait un locataire qui prend leur situation à cœur et décide de faire confiance aux quelques garanties économiques du noyau en apposant la signature tant convoitée sur le contrat.

Aujourd'hui, S., I., D. Et B. Vivent enfin ensemble comme une vraie famille.

## UN BUT QUI EST UNE CONQUÊTE

M. est un réfugié du Togo, arrivé en Italie quand il était encore enfant; un étudiant universitaire qui luttait pour la démocratie dans son pays et qui a été détenu illégalement et torturé pour cette raison. Lorsqu'il est arrivé dans notre pays, M. A été pris en charge et accompagné par les services compétents car il était vulnérable à cause d'une pathologie psychiatrique particulièrement grave. Contraint à de longues hospitalisations dans des structures adéquates, il a obtenu la reconnaissance de 100% d'invalidité et le droit à une contribution pour l'accompagnement.

La vulnérabilité est une catégorie large, utilisée pour des conditions de fragilité dues à différentes raisons ; l'homme est en réalité une personne "vulnérable" du point de vue psychologique et psychiatrique, sa condition étant en effet un état établi et non une possibilité future, Mais en même temps M. Est aussi vulnérable du point de vue socio-économique, puisque la pathologie dont il souffre ne lui permet pas d'expérimenter pleinement sa propre autonomie, parce qu'il ne peut accéder au monde du travail.

Pendant longtemps, après l'admission, Il a vécu en location partageant l'appartement avec d'autres personnes mais sa pathologie a engendré des comportements discriminatoires de la part des colocataires qui l'ont forcé à quitter l'appartement dans une phase aiguë qui aurait exigé stabilité et prise en charge.

Au moment où il a été mis à la porte, il était fondamental pour M. D'avoir activé autour de lui un réseau de soutien multidisciplinaire constitué par le Centre Astalli et le Centre de santé mentale où il est toujours responsable. Cela a donné le coup d'envoi à un travail synergique, caractérisé par la confrontation, qui a permis de trouver dans un projet de logement social la solution de logement la plus appropriée pour lui. M. en effet, pouvant compter sur la pension d'invalidité et le soutien d'un éducateur à domicile, il a souscrit un contrat de location avec loyer allégé fournissant des garanties telles que, encore maintenant deux ans après, il parvient à effectuer les paiements du loyer, des services publics et de l'immeuble en respectant les délais.

Le cas de M. Est indicatif de la nécessité d'accompagner et soutenir les personnes en difficulté à travers un travail de réseau avec lequel on parvient à renforcer les conditions de base pour pouvoir maintenir dans le temps ce qui a été acquis. Il est tristement nécessaire de parler de "conquête" quand on décrit le cas de M.; Rien n'était en effet acquis et seule une certaine dose de chance a permis que le projet soit réellement mené à bien.

Les possibilités d'insertion dans des logements sociaux sont encore très inférieures aux besoins et aux demandes de soutien en matière de sécurité du logement. Il est souhaitable que cette modalité soit de plus en plus prise en considération et qu'on favorise la réalisation de projets similaires qui ont une répercussion positive sur tout le tissu social. Il y a encore trop de cas de personnes ou de familles monoparentales qui ne peuvent compter sur un seul salaire pour supporter le fardeau des loyers toujours plus chers et de plus en plus difficiles à trouver.

## QUAND LES DISTANCES DEVIENNENT DES OBSTACLES INSURMONTABLES

"La nouvelle maison est bien, mais maintenant il y a une odeur qui n'était pas là avant. Quand je suis venue voir la maison, c'était bien, mais maintenant ça sent le moisi. Je dois chercher un autre logement, car je suis loin du travail. Le dimanche, quand je finis tard, il n'y a pas de bus pour rentrer et je suis obligée de prendre une chambre pour une nuit à Rome." Les mots de J. Arrivent comme une gifle, après des mois de recherche épuisante. Il n'est pas encore temps de s'arrêter, mais dans un mouvement implacable, il semble qu'il devra à nouveau chercher ailleurs. Cette maison est trop loin. Il était même avant de signer le contrat sûr, mais avant il y avait l'urgence d'avoir un toit sur la tête. Et une maison loin était aussi bien. Mais dans la vie quotidienne, cette maison est trop loin. J. S'est contenté d'un petit studio en dehors de Rome: la propriétaire était gentille et serviable avec elle et le prix était bon.

Un jour, alors qu'il avait déjà signé le contrat, mais n'avait pas encore rencontré la propriétaire pour la remise des clés, l'opératrice du guichet de la maison raconte avoir vendu le PC. Il avait commencé à dormir dans certains Bed and Breakfast parce qu'il ne savait plus où passer la nuit, mais pour pouvoir le faire, il a dû vendre certaines de ses affaires, dernier ordinateur. Ainsi, la veille de l'entrée dans la nouvelle maison, il envoie un message vocal à l'opératrice, où il dit épuisé: "Je suis aux urgences, je ne me sentais pas bien, j'ai la pression très élevée, trop de stress". Elle utilise les mots de sa langue pour dire combien elle est submergée par les événements, combien tout devient trop pour elle, même le corps lui dit.

J., De la République démocratique du Congo, a 32 ans et un passé difficile, il en a vu beaucoup trop pour être si jeune. Il a trouvé un travail dans une grande chaîne de restauration rapide, et il a un contrat à durée indéterminée depuis quelques mois. Elle est une femme adulte, elle veut juste avoir un endroit où garder ses affaires, où se coucher le soir, où être en sécurité, où prendre soin d'elle. Et puis il y a sa mère, qui vit encore au Congo, avec laquelle il aimerait faire la réunion. Dans la maison lointaine où elle vit maintenant, elle avoue qu'elle n'a pas de place pour sa mère, elle aurait besoin d'une chambre supplémentaire ainsi que d'un logement plus proche du travail. Cela signifie une zone plus centrale et donc un logement plus cher; Avec son salaire, c'est une maison qu'il ne peut probablement pas se permettre. Souvent, les personnes ayant un passé migratoire, comme celui de J., Travaillent dans le centre-ville, dans des restaurants, dans des hôtels, faisant des horaires impensables et pour la plupart sous-payés. Avec ce salaire, ils peuvent difficilement se permettre un logement qui leur permette de se déplacer facilement vers le travail, surtout quand ils travaillent tard le soir et que les liaisons avec les transports publics sont rares. J. Est bien conscient de ce qu'il peut accomplir et de ce qui lui est malheureusement interdit, mais il sait aussi qu'il voudrait vivre une vie digne et qu'il en a le droit.

## LA MAISON, C'EST LA DIGNITÉ

A. Est une femme originaire de la République démocratique du Congo qui a trouvé asile en Italie il y a quelques années. Fuyant son pays, dans le long voyage migratoire, elle perd sa sœur, restant seule à faire face aux difficultés, aux dangers et à l'exploitation des trafiquants. Arrivée en Italie depuis les côtes de la Libye, le long de la route de la Méditerranée qui mène à Lampedusa, elle commence son parcours d'insertion dans le contexte italien en demandant une protection internationale. Ne pouvant disposer d'un logement autonome, elle a été intégrée dans un projet de deuxième niveau qui la soutient pendant environ un an. Après les premiers mois d'accueil, il commence à manifester des troubles de l'appareil moteur et développe bientôt une parésie du côté droit du corps. Le parcours de diagnostic est assez long et compliqué par la barrière linguistique. A. En effet, il a du mal à apprendre la langue italienne même s'il suit les cours et essaie de se renforcer malgré son état de santé délicat. Malheureusement, le diagnostic arrive quand A. Est déjà sorti du centre d'accueil. Il ne peut pas travailler et se déplace d'un logement de fortune à l'autre, risquant de disparaître des circuits de soutien institutionnels. Retour au Centre Astalli pour renouveler la carte de manger à la cantine et peu à peu commence à faire face aux autres services offerts. En particulier, elle s'adresse au service d'accompagnement social pour demander une aide financière pour le paiement des frais de santé: en effet, il a besoin de visites spécialisées et d'examens instrumentaux mais ne peut pas accéder facilement au système de réservation du Système National de Santé et surtout ne peut pas se permettre d'en assumer les coûts. Grâce aux projets qui garantissent des contributions financières aux réfugiés pour ce type de dépenses, le Centre Astalli devient un lieu plus familier, où A. Peut trouver une oreille attentive et se faire connaître. Quand on diagnostique enfin un trouble de conversion qui l'amène à avoir des problèmes neurologiques dus à des facteurs psychologiques, il commence à être clair que la femme a besoin d'un soutien structuré et de longue durée.

A. Fait partie du grand nombre de réfugiés vulnérables: elle souffre de troubles post-traumatiques à cause des expériences auxquelles elle a été exposée. Grâce au soutien psychologique, elle recommence à travailler à temps partiel mais ne parvient pas à trouver un logement sûr qui lui permette d'atteindre cette stabilité importante pour quiconque et nécessaire pour une personne avec des fragilités psychologiques et physiques. La recherche d'un logement devient un défi sans chance de succès: le marché immobilier à Rome, actuellement, n'est pas prêt à prendre en considération une femme seule avec un travail à temps partiel comme possible propriétaire d'un contrat de location. Le tournant se produit lorsque le Centre Astalli avec A. Décide d'explorer les possibilités offertes par la construction sociale. Elle trouve enfin un interlocuteur qui la fait sentir apte et crédible, qui lui rend sa dignité par le concret d'un bail en son nom. Cela lui permet de retrouver en peu de temps la sérénité longtemps désirée et de se consacrer à son propre soin, changeant le pas vers un parcours caractérisé jusqu'alors par la précarité et l'incertitude.

## "NOUS AVONS DÉJÀ LOUÉ"

Le passeport de S. Indique qu'elle a 35 ans et qu'elle est née en Somalie, mais il ne dit pas combien de vies elle a vécues ni quelles sont ses qualités. Quand il arrive à la porte de la recherche maison, il a un sourire gentil mais fatigué. Elle porte une belle bague, qu'elle avait achetée aux EAU quand elle y vivait et travaillait comme secrétaire, quand elle gagnait assez pour se permettre quelques choses. Maintenant, sa résidence est à Via Modesta Valenti, adresse virtuelle pour la résidence fictive de la ville de Rome, et il a besoin de trouver un logement, son parcours semi-autonome touche à sa fin.

S. Parle un italien couramment, elle aide avec l'anglais quand quelques mots lui échappent. "Pour moi, n'importe quelle pièce est très bien, l'important est que je suis près du métro". S. Le matin, elle travaille sous contrat à durée indéterminée comme opératrice éducative dans une école maternelle située sur l'une des lignes de métro de la Capitale et le soir, elle fréquente une école pour obtenir son diplôme qui se trouve sur l'autre ligne de métro. Vous avez un diplôme d'études secondaires obtenu dans votre pays, mais pour le moment il n'est pas reconnu en Italie. Il a donc décidé de recommencer à zéro.

Il travaille beaucoup, mais il n'a pas l'impression de recevoir assez en retour pour ses efforts. Elle est fatiguée, elle nous le dit souvent: "Je travaille beaucoup, en cette période j'ai aussi des examens, je suis stressée." Je ne pensais pas qu'il était si difficile de trouver un logement à Rome".

Pour S. Il serait important non seulement de trouver une chambre, mais aussi de pouvoir avoir la résidence, mais il est difficile que les propriétaires acceptent la résidence quand on loue une seule chambre. Son salaire ne lui permet pas de vivre dans un studio. Pour S. Après des mois de recherche, un arrangement certain n'est pas encore arrivé. Ils vous donnent rendez-vous pour voir les maisons avec des difficultés, et même quand avec l'aide de la maison Sportello parvient à obtenir un rendez-vous est annulé au dernier: "Nous avons déjà loué", répondent, sans avoir même hâte d'avertir avant. Une réponse à laquelle les réfugiés se sont "habitués", la donnant presque pour acquise, mais qui fait quand même mal parce qu'elle érode les rêves, les désirs, le désir d'autonomie et de libération et leur empêche d'avoir un avenir.

## LE COURAGE D'ALLER DE L'AVANT

T. Est arrivée en Italie il y a environ 15 ans et a trouvé asile après un long et dangereux voyage pendant lequel elle n'a jamais perdu de vue son rêve: chercher une nouvelle patrie et reconstruire sa vie. Elle est une femme résiliente, capable de faire face à la douleur de la perte de ses racines avec courage. En Italie, elle a su tirer parti des suggestions et des indications de ceux qui l'ont suivie et soutenue tout au long de son parcours.

T. N'a jamais été cachée malgré la solitude, l'effort, la peur de ne pas y arriver. Avec une grande dignité, il a recommencé à travailler, à apprendre la langue et à construire un nouveau réseau de relations.

Après quelques années passées dans des centres d'accueil, elle a enfin pu ressentir ce que cela signifie vraiment d'être chez soi. Elle a rencontré son futur mari et avec lui, elle a donné naissance à trois enfants. La signature d'un bail est le premier acte formel et substantiel par lequel ils entament ensemble leur parcours familial. Grâce à ce contrat, T. S'est finalement sentie en sécurité et vraiment libre; Assez de règles et de jugement des autres, assez de compromis continus qui vont éroder quelque chose d'aussi important pour la dignité personnelle que sa propre vie privée.

Pour T. Comme pour toutes les personnes vivant la migration forcée, le parcours a été étonnamment douloureux; Une douleur sourde, non seulement pour les raisons qui l'ont engendré. Les raisons de la fuite de son pays d'origine, de sa maison, de sa vie relationnelle sont toujours dramatiquement source de douleur. Les réfugiés le savent bien. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que l'espoir d'un avenir de liberté, de sécurité et de dignité retrouvées doit passer par la cession de pièces importantes de leur propre vie privée. T. Raconte qu'il a été utile de passer par nous, mais que le besoin d'accueil a engendré une douleur supplémentaire, réveillé de vieilles blessures et alourdi le parcours.

Après quelques années, T. Et sa famille a eu le courage de jeter les bases les plus solides possibles pour leur avenir en achetant une maison. Ce passage n'est jamais banal pour quiconque, mais pour une famille avec un passé de migration forcée derrière elle, c'est une exception à souligner. Pour eux, réunir les fonds nécessaires n'a pas été le plus grand obstacle; La difficulté a été, comme pour toutes les étapes cruciales de leur existence, de devoir éprouver encore ce sentiment injustifié d'inadéquation. Et finalement, à l'acceptation de la demande d'hypothèque, une gratitude non ordinaire, comme si l'octroi d'un crédit était vraiment un cadeau inattendu et non un droit reconnu sur la base du respect des exigences prévues par les réglementations.

Peut-être faut-il vraiment se demander comment T. A réussi à supporter tout le poids de subtiles discriminations, de méfiance voilée, de préjugés enracinés et à arriver à la signature d'un contrat d'achat d'un immeuble. Chacun de nous sait que la maison est le lieu où nous pouvons baisser nos défenses, être nous-mêmes et nous sentir vraiment, enfin, dans le refuge le plus sûr.